



HAL
open science

Peau

Hélène Claudot-Hawad

► **To cite this version:**

Hélène Claudot-Hawad. Peau. Boëtsch Gilles & Tamarozzi Federica. Morceaux exquis. Le corps dans les cultures populaires, CNRS Editions, pp.64-71, 2011, Corps. halshs-00723626

HAL Id: halshs-00723626

<https://shs.hal.science/halshs-00723626>

Submitted on 11 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru in *Morceaux exquis. Le corps dans les cultures populaires* (BOËTSCH Gilles & TAMAROZZI Federica, dir.), CNRS Editions, 2011, 64-71.

PEAU

Hélène Claudot-Hawad

Enveloppe du corps, surface sensorielle, frontière entre l'intérieur et l'extérieur, rempart et passerelle séparant ou liant le dedans et le dehors, la peau est une entité corporelle étrange. Elle n'est ni quantifiable ni définissable par sa forme ou par sa taille. La masse corporelle qu'elle épouse varie au cours de la vie d'un individu, croissant, déclinant, se modifiant sans cesse. Les propriétés distinctives de la peau sont d'ordre qualitatif, liées à son apparence, à sa texture, à son élasticité et aux marques spécifiques, volontaires ou accidentelles, produites au cours de l'histoire de chacun. Les caractéristiques retenues pour décrire et apprécier la peau varient d'un regard culturel à l'autre selon les temps, les lieux et les enjeux de société, ici évoqués à travers des exemples contrastés, empruntés aux espaces européen, sud-méditerranéen et saharien.

Dans plusieurs langues, comme par exemple en grec avec le terme *chrôma* ou en langue *amazighe* (berbère) avec le terme touareg *élem*, un lien sémantique est établi entre la « peau », la « couleur », l'« émotion » ou encore le caractère « manifeste » d'un élément. Ainsi, pour Aristote, la couleur, qui est à la surface plutôt que la surface elle-même, a le pouvoir de provoquer la lumière et donc de rendre visible ou manifeste. « Avoir la peau » en touareg signifie avoir du caractère, être « visible » et plus largement « remarquable », alors que l'absence de peau dénote l'insignifiance, l'inconsistance, le caractère insaisissable. De même, la peau de quelqu'un peut évoquer son humeur ; le terme s'applique enfin à tout élément du monde vivant ou inerte pour désigner sa couleur.

Organisme physiologique complexe, la peau a des dimensions sociales, culturelles et symboliques multiples. Toutes les langues possèdent des expressions et des dictons nombreux à la mettre en scène, renvoyant à plusieurs registres de significations.

Peau et être

La peau est souvent une allégorie de la personne et de la vie qui l'anime. Elle est assimilée à l'entité individuelle en tant qu'enveloppe ultime de la chair, limite corporelle concrète vers l'extérieur. « Sauver sa peau », « changer de peau », « avoir la peau de quelqu'un » font référence autant au corps qu'à la personne et à la personnalité. « Se mettre dans la peau » d'une tierce personne implique la capacité de la comprendre en se plaçant dans sa position et dans sa perspective. C'est une opération d'empathie.

De même, la peau associée à certains qualificatifs négatifs comme « vieille », « dure », « de crocodile », « de vache », sert à définir divers traits de caractère : frustration, tempérament coriace et inflexible, sévérité, méchanceté... A l'opposé, une peau tendre, de bébé, de pêche, de rose, connotent parfois la naïveté, la jeunesse, la douceur, la fraîcheur, la beauté.

Enfin, être « bien dans sa peau » signifie se sentir à l'aise, en accord avec son apparence.

Dans certaines langues, comme en touareg, le terme « peau » peut s'étendre à d'autres domaines que celui des humains ou des animaux. Il s'applique aux végétaux aussi bien qu'aux minéraux : la peau d'un acacia ou la peau de la terre sont des expressions linguistiques qui soulignent les correspondances intimes et les analogies établies entre le registre de l'humain et celui des autres composantes de l'univers.

Peau et savoir

La peau a une fonction informative essentielle, constituant la source d'un savoir actif autant que passif. En tant qu'organe du toucher, elle met en rapport avec l'extérieur et permet le développement d'une connaissance tactile fondamentale, savoir indissociable de la vie pratique, sociale, culturelle, intellectuelle, affective. Plusieurs expressions rappellent son rôle sensible de surface de contact et la manière dont chaque individu s'en saisit par le fait d'être par exemple « à fleur de peau », d'« avoir quelqu'un dans la peau » ou encore d'« avoir la peau dure ».

A l'observateur, la peau fournit beaucoup d'indices sur l'état interne et externe d'un individu. Sa texture, son aspect, sa coloration, sa nature, son grain, sa fermeté, son intégrité, renseignent sur la situation biologique d'une personne. Dans la perspective éducative et réformatrice des Encyclopédistes à la fin du XVIIIe siècle, des descriptions imagées et détaillées des affections de la peau et des thérapies préconisées sont fournies par les traités de médecine « selon une longue déclinaison d'adjectifs à partir d'une source apparemment

identique », comme l'analyse Vigarello (2008 : 77) : « 'dartre farineuse', 'dartre écailleuse', 'dartre vive', 'dartre vive', 'dartre crustacée', 'dartre croûteuse'... ». La peau, à travers son aspect lisse ou ridé, pâle ou hâlé, hydraté ou desséché, apparaît clairement comme un marqueur d'âge, d'origine, de condition sociale, de caractère, donnant lieu selon les époques à des interprétations et des soins réparateurs divers.

D'autre part, la peau réagit à des situations émotionnelles variées et renseigne sur l'état psychologique des individus. Elle est sensible à des stimuli de nature variée (son, danger, odeur...). Les réactions épidermiques se manifestent par des modifications cutanées parfois spectaculaires, comme le rougissement, la pâleur, la « chair de poule », la sudation, l'apparition ou la disparition de verrues... Ces manifestations montrent l'importance de la peau en tant que traductrice d'émotions et plus largement révélatrice d'un état des relations entre soi et le monde.

Peau et émotion

La maîtrise des affects ne conduit pas toujours à l'impassibilité du corps affecté qui laisse transparaître l'impact du contexte sur l'individu. Le contrôle de l'affectivité et de ses manifestations fait l'objet, dans toute société, d'un dressage, d'une éducation encadrant la réactivité émotionnelle des acteurs sociaux. Dans l'aire méditerranéenne, contrairement aux idées reçues, les codes d'expressions verbale et gestuelle varient et n'autorisent pas toujours l'expansion, l'abondance et le débordement. Plisser le front, raidir les lèvres, écarquiller les yeux, pâlir, verdir, rosir, jaunir ou rougir, sont des indicateurs d'émotion suivant un code expressif que certaines cultures choisissent de subtiliser volontairement au regard : ainsi, des accessoires vestimentaires, masculins ou féminin, sont utilisés comme le voile, la voilette, le masque, le chapeau, les lunettes noires, l'éventail, le bandeau, etc.

Contrôler l'apparence est une grande préoccupation humaine et fait partie de l'art de communiquer et d'agir sur l'environnement. Il s'agit d'envoyer un signal déterminé capable de produire les effets voulus. A la dissimulation du visage par le voile - par exemple chez les hommes touaregs - correspond un nouveau code expressif fondé sur les gestes, sur la mise en place des pans de l'étoffe et sur les parties de la peau découvertes ou au contraire complètement cachées en fonction du message à adresser aux interlocuteurs (Claudot-Hawad 1991).

La peau, élément corporel éloquent qui révèle la condition psychologique, biologique et sociale des individus, fait souvent l'objet de soins spécifiques aptes à la transformer et à

l'adapter à l'image que chaque acteur social veut donner de lui-même dans un cadre déterminé. Des techniques variées, certaines extrêmement sophistiquées, sont mises en œuvre en fonction du résultat recherché. Dans les sociétés occidentales modernes traversées par l'idéologie du jeunisme et par l'individualisme, les méthodes d'éviction des signes de vieillissement se sont radicalisées, allant des soins cosmétiques à la chirurgie esthétique. Au contraire, dans les sociétés où vieillesse équivaut encore à sagesse, les plis du visage confèrent de la légitimité sociale et du pouvoir symbolique au sein de la communauté. De nombreuses interventions sur la peau concernent la couleur du teint qui apparaît comme un critère important de l'apparence, associé à des positions sociales particulières.

Peau et couleur

Les réactions épidermiques passagères qui colorent le visage sont liées aux émotions et ont donné lieu dès le XVIIe siècle à de savantes typologies des passions (voir par exemple Burton, 1576-1640). Ces manifestations éphémères diffèrent de la pigmentation du teint qui devient, dans la science occidentale du début du XXe siècle, une véritable obsession classificatoire. La couleur du teint est un critère qui va jouer un rôle déterminant dans la théorie raciologique de la fin du XIXe siècle (voir Boëtsch & Ferrié, 1993 ; 1998). La notion de « blancheur » est au centre de cet édifice conceptuel qui sert à penser la différence en termes d'écarts par rapport à cette norme instaurée. Rappelons que la blancheur de la peau, assimilée à la pureté de l'âme dans l'Europe chrétienne du XVIe au XVIIIe siècle, constitue le fondement de l'imaginaire de la beauté. Dans les couvents de carmélites du XVI^e siècle, la blancheur manifeste l'idéal de pureté et de proximité avec le divin. Jeûne, prière et flagellations sont destinés à fabriquer un corps de sainte à la chair pâle, diaphane et transparente, qui le dématérialise et le spiritualise (voir Rouillet, 2008).

Par contre, dans d'autres cultures, elle n'apparaît pas nécessairement comme un trait distinctif doté d'une valeur esthétique supérieure. La répartition des teints elle-même varie, jouant davantage sur le contraste que sur un caractère essentialisé. Ainsi, dans les représentations touarègues, c'est l'éclat, la brillance, la luminosité, le rayonnement qui sont retenus par opposition à ce qui est terne, mât, éteint, plutôt que les valeurs chromatiques du clair au foncé ou du blanc au noir. Les nuances du teint se déclinent d'ailleurs en touareg selon d'autres catégories chromatiques qui sont celles du « jaune », du « rouge », du « vert » et du « noir », elles-mêmes subdivisées en sous-catégories. Ces grilles normatives conditionnent les actions menées sur la peau pour la contrôler et la modifier.

Avant le XIX^e siècle, dans la culture esthétique européenne, la blancheur est recherchée, jugée aristocratique et raffinée par opposition au teint halé des paysans. Cette quête donne lieu à la création d'onguents, de fards et de préparations multiples à base de substances végétales, minérales et métalliques comme « la céruse (carbonate de plomb) ou le sublimé de mercure » (voir Lanoë, 2008) qui altéreront la santé de nombreux élégants. Dans l'Europe du XIX^e siècle, la socialisation des corps, et notamment des corps féminins, passera plutôt par des préoccupations hygiénistes comme le contrôle des odeurs corporelles. Un classement de ces émanations naturelles, basé sur les variations du teint et relié à l'anatomie, à la physiologie, au caractère, à la sexualité et à la morale des individus est élaboré, définissant des « types » féminins différents, de la femme convenable à la femme ingérable (voir Briot, 2008). Au début du XX^e siècle, bains de soleil, bains d'air et bains de lumière deviennent des thérapies notamment contre la tuberculose, jusqu'à l'invention du bronzage (Andrieu, 2008) et la recherche d'une peau hâlée et cuivrée, signe de bonne santé, de liberté et d'oisiveté privilégiées, exprimant un rapport nouveau à la nature. Il faut attendre les années 1980 pour que l'idée de la nocivité des rayons solaires sur la peau se répande et favorise l'usage de crèmes de protection anti-solaire en même temps que naît une gamme de produits auto-bronzants, car être hâlée, en dépit des dangers pour la santé, demeure associé à la bonne mine.

Par contre, dans les cultures qui instaurent des correspondances étroites entre Homme et nature, est valorisé plutôt tout ce qui évoque la vitalité et la croissance de la nature. La beauté de la peau est assimilée à celle de la végétation : « verdissante », en bourgeon, d'un vert tendre, éclatante, brillante et pleine de sève. La « verdure » du teint est dépeinte en touareg (voir Claudot-Hawad 2010a et b) sous toutes les nuances bleu-vert des plantes et des feuillages. Dans un autre registre, le rayonnement que produit la belle peau est comparé à la lune de dix jours, à l'étoile, à l'éclair dans le ciel obscur, ou encore au miroir, à l'argent, au mirage, et à tout ce qui étincelle et produit des rayons, des reflets, des ondes qui se propagent, se multiplient, et ont la capacité de relier le proche au lointain, comparables aux sons de la belle musique ou de la belle poésie. C'est la capacité à fabriquer du lien social qui est le critère ici mis en avant. L'éclat de la peau est également associé à l'idée d'intégrité, d'opulence, de protection contre toute souffrance ou blessure. Le teint privilégié apparaît « doré comme la datte douce de saison quand... on l'offre aux emballages alors qu'elle est à peine craquante » (poète de l'Aïr). Les vergetures liées au bel embonpoint contribuent à la beauté sensuelle du corps féminin. Enfin, dans ce dispositif esthétique et symbolique, l'un des outils d'embellissement et d'ornement de la peau est le bleuissement à l'indigo qui a valu aux

Touaregs le surnom d' « hommes bleus ». Certaines parties du corps (tempes, bord des joues, lèvres, cou, mains, bras, chevelure) sont particulièrement concernées par ce bleuissement, teinte recherchée que l'on retrouve également dans les tatouages pratiqués chez les Berbères du nord (voir par exemple Laoust 1920 : 139). Il s'agit d'un processus de socialisation et d'humanisation du corps qui met en jeu une conception du monde originale. Un vocabulaire très riche rend compte de ces opérations de bleuissement de la peau, comparées à diverses activités de mise en valeur de la « nature », tels que l'élevage d'un troupeau, la culture d'une palmeraie ou encore le traitement du cuir animal qui avant de devenir un bel ouvrage, capable d'incarner l'excellence culturelle de la société, nécessite d'être tanné, assoupli, nourri, orné, décoré... Dans cette perspective, une jolie peau apparaît toujours comme le résultat d'un travail culturel qui suit les mêmes étapes que la fabrication d'une œuvre d'art.

Peau, art et artifices

Modifier l'état de la peau nécessite des soins et des techniques variés. La couleur du teint est transformée par la mise en contact de la peau avec diverses substances ou éléments (végétaux, animaux et minéraux, air et soleil...) qui la feront blanchir, brunir, rougir, jaunir... La chirurgie et les injections de produits divers agissent sur la texture même de la peau pour la retendre, l'inciser, la gonfler, combler les rides, redonner du volume. L'art éphémère du maquillage joue sur le masquage des défauts et la recomposition visuelle des volumes par les couleurs. Le tatouage et le perçage (notamment des lèvres, des oreilles, de la cloison nasale), souvent pratiqués par des spécialistes, ont des fonctions contrastées selon les communautés sociales, variant du marquage infamant à un modelage du corps destiné, au contraire, à le socialiser ou à l'individualiser jusqu'aux expériences biotechniques menées dans la modernité occidentale pour fabriquer un « corps hybride » à l'aide d' « implants, OGM, prothèses, cyborgs, transgeneses, cellules souches, clonages, moteurs, produits chimiques, pollutions »... (Andrieu, 2011)

Ces opérations s'attachent à extirper la peau et le corps de l'état « de nature ». Ces modifications, dans beaucoup de sociétés, sont réalisées en situation cérémonielle, lors de rites mettant en scène les changements de statut ou d'état. Les colorations, les incisions et tout type d'altération, participent alors de la socialisation de la personne. Elles ont le rôle de marqueurs identitaires et symboliques, qui renseignent sur l'appartenance sociale, le genre, l'âge, le statut matrimonial, la position spirituelle, la disposition personnelle des individus. Ces pratiques ne sont pas réductibles à de simples fonctions esthétiques ou prophylactiques. Elles renvoient au domaine du sacré, à la construction de l'humain et à la nécessité

d'harmoniser les relations de l'homme à la nature et à l'univers. Par exemple, les peintures de fêtes exécutées sur le visage des jeunes filles touarègues (Claudot-Hawad, 2011) symbolisent l'ordre du monde. On retrouve l'usage de modèles graphiques semblables dans tout l'art touareg et plus largement amazigh sur des supports variés (cuir, bois, métal, poterie, vannerie, tissage...). Pour une jeune fille dont l'éducation n'est pas achevée, un tel motif peint sur son visage avec de la sève d'accacia sert de « bouclier culturel » pour affronter ses pairs alors que l'honneur de chaque groupe est en jeu. Ce dessin a la forme d'une vérité partagée qui apparaît incontestable ou encore d'une formule universelle impossible à réfuter. Il serait réducteur de n'y voir qu'un « talisman » aux vertus protectrices. Il s'agit plutôt d'une projection, d'une théâtralisation des interactions entre l'homme et la nature, le visible et l'invisible.

Le perceptible et le sensible sont ainsi renvoyés à des agencements plus larges, multidimensionnels, ouverts, fondés sur la continuité et l'analogie entre espèces, entre ordres ou entre règnes humain, animal, végétal, minéral. Les correspondances logiques liant différents domaines – chromatique, thermique, olfactif, psychique, physique, thérapeutique, social... – permettent de passer de l'un à l'autre et d'agir sur les symptômes. La texture, la forme ou la couleur de chaque élément relèvent moins, dans ce schéma, de qualités qui lui seraient intrinsèques que de la nature plus ou moins harmonieuse des relations qu'il entretient avec les pôles variés dont il est un point d'intersection.

Dépouillement

La peau a une fonction de protection : elle couvre mais également cache l'intérieur du corps et de l'être. Pour les Soufis musulmans, l'état d'ascétisme permet de se dépouiller, d'enlever la « peau du cœur » qui filtre et transforme les perceptions, de supprimer ce bouclier pour être directement en contact avec Dieu. Il s'agit de dépasser le stade réactif et émotif du corps et de transformer le cœur en miroir, suffisamment poli et lustré pour réfléchir la lumière divine. La seule peau sous laquelle s'abritent les mystiques est alors celle du velum de la tente qui les isole du bas monde.

Chez les Touaregs, l'éducation conduit à un usage actif des réactions épidermiques (appelées « les peaux »), non pas pour les supprimer, les masquer ou les minimiser mais pour les utiliser comme capteurs de signaux subtils. La disponibilité et l'acceptation de l'échange avec le ressenti du corps sont nécessaires pour utiliser à bon escient ces perceptions intuitives. Elles jouent un rôle par exemple pour déterminer l'orientation dans le désert lorsque les repères habituels ont disparu ou identifier une présence inattendue ou un danger dans un lieu donné.

Multiplicité des représentations, des fonctions et des usages, la peau est un objet d'étude qui ne s'épuise pas. Comme le souligne Le Breton (2007) : « Par la peau, nous pouvons connaître l'histoire personnelle d'un individu, ses liens sociaux, sa vie privée et publique. Elle constitue le point de contact avec le monde et avec les autres. De plus, elle gère le rapport de chaque individu avec le monde extérieur. La peau est rhabillée de sens ». Les systèmes de significations dont la peau est investie sont en effet multiples et correspondent à des pratiques de soins et d'interventions variés. La transformation de la peau humaine, par les couleurs, les expositions à diverses substances, la pigmentation ou la dépigmentation, les incisions, les marquages, les intégrations d'éléments extérieurs, est une pratique universelle. Qu'il s'agisse de camouflage, de marquage identitaire, de signal genré, d'art sacré, de figuration de l'invisible, d'affirmation individuelle, d'expression artistique, d'effet de mode, ces modifications volontaires de la peau s'intègrent dans un réseau de correspondances qui relie l'homme à la société, à la nature ou à l'univers.

Références

- ALBERT JP, ANDRIEU B., BLANCHARD P., BOËTSCH G., CHEVÉ D. (éds), 2008, *Coloris Corpus*, Paris, CNRS, ANDRIEU B., 2008, *Bronzage : Une petite histoire du Soleil et de la peau*, Paris, CNRS, 127 p.
- ANDRIEU B., 2011, *Les avatars du corps : Une hybridation somatechnique*, Editions Liber, 158 p.
- ANDRIEU B., BOËTSCH G. et al. (éds), 2008, *La peau, enjeu de société*, CNRS Editions, Paris.
- BOËTSCH G., CHEVÉ D. & CLAUDOT-HAWAD H. (éds.), 2010, *Décors des corps*, CNRS, Paris.
- BOËTSCH G. & FERRIÉ JN, 1993, "L'impossible objet de la raciologie. Prologue à une anthropologie physique du Nord de l'Afrique", *Cahiers d'Études africaines*, 129, XXXIII-1, 1993, 5-18.
- BOËTSCH G. & FERRIÉ JN, 1998 "Raciologie" scientifique, "ethnologie" coloniale et sociologie de l'immigration. *Histoire et anthropologie*, 17 (N° spéc. Identité, altérité, ethnicité), 27-30.
- BOËTSCH G., LE BRETON D. & al (éds), 2010, *La belle apparence*, Paris, CNRS.
- BRIOT E., 2008, « Couleurs de peau, odeurs de peau. Le parfum de la femme et ses typologies au XIXe siècle », in ALBERT JP, ANDRIEU B & al. (éds), Paris, CNRS, 170-180.
- BURTON Robert, 2000, *Anatomie de la mélancolie*, traduction par G. Venet, Paris, éditions José Corti.
- CLAUDOT-HAWAD H., 1991, « Visage voilé et expressivité », *Geste et Image* n° 8/9, CNRS/UPR 35, Paris.
- CLAUDOT-HAWAD H., 2010a, « Soigner, embellir, humaniser, Le bleuissement de la peau chez les Touaregs », in G. Boëtsch, D. Chevè et H. Claudot-Hawad (éds), Paris, CNRS, 321-330.
- CLAUDOT-HAWAD H, 2010b, « 'Plus belle qu'un cheval des Bagzan'... Dire la beauté en touareg », in G. Boëtsch, D. Le Breton & al. (éds), CNRS Editions, Paris, 213-227.
- LANOË C., 2008, « Les techniques de blanchiment du visage à l'époque moderne et la découverte de la peau du XVIe au XVIIIe siècle », in B. Andrieu, G. Boëtsch et al. (eds), 2008, Paris, CNRS, 47-59.
- LAOUST E., 1920, *Mots et choses berbères*, Paris, Challamel.
- LE BRETON D., 2001 (1990), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.

- LE BRETON D., 2002, *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Métailié.
- LE BRETON D., 2007, « Anthropologie du corps et modernité. Conversation avec David Le Breton », in *Le Monde* 25 septembre.
- ROULLET A., 2007, « Le Refus de la couleur : corps et mystique en Espagne au XVIe siècle », *Revue Corps*, n°3, Paris, Dilecta.
- VIGARELLO G., 2004, *Histoire de la beauté, corps et embellissement de la renaissance à nos jours*, Seuil, L'univers historique, 345 p.
- VIGARELLO G., 2008, « La peau dans l'histoire », in B. Andrieu, G. Boëtsch et al., Paris, CNRS, 7-34.